



PHÈDRE !

François Gremaud
Romain Daroles

5 – 9 décembre

*Quand la tragédie se mue
en un monologue drôle et joyeux.*

[Portrait François Gremaud]



MAJORETTES

Mickaël Phelippeau
bi-p

20 & 21 janvier

*Des femmes fières et passionnées
par une histoire de plus
de soixante ans de sororité.*



ONCLE VANIA

Anton Tchekhov
Galin Stoev

1^{er} – 3 février

*Un huis clos interprété par
des comédiens exceptionnels*



GISELLE...

François Gremaud
Samantha Van Wissen

6 – 10 février

*Giselle, mais pas tout à fait !
Une ode pétillante au célèbre
ballet.*

[Portrait François Gremaud]

HORAIRES DE L'ACCUEIL

Du mardi au samedi de 14h30 à 18h30.
(et les jours de représentation jusqu'au début du spectacle)
Le dimanche et le lundi 1h avant le démarrage
du spectacle

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

Nous vous proposons un large choix d'ouvrages,
en partenariat avec la librairie Ombres Blanches.
Ouverte les soirs de représentation

ESPACE DÉTENTE ET DE COWORKING

Pour vous accueillir, discuter ou travailler
sur des tables avec un accès wifi
dans le hall du théâtre
Du mardi au samedi de 14h30 à 18h30

EN LIGNE

Billetterie en ligne theatre-cite.com
Suivez tous les rebondissements sur Facebook,
Instagram et YouTube et ne manquez aucune info
en vous abonnant à la newsletter

CHÉRI CHÉRI

Restaurant urbain

Brasserie aux inspirations italiennes et new-yorkaises
Ouvert du mardi au samedi pour le déjeuner et le dîner
Réservation 05 31 61 56 04

LES HALLESDELACITÉ

Loges à fromage et cochonnaille, sushis, bouchées
vapeurs d'Asie, vin et cocktails...
Ouvert du mardi au samedi dès 19h
Soirée musicale en fin de semaine, 1h après les spectacles

Théâtre de la Cité – CDN
1 rue Pierre Baudis 31000 Toulouse

Théâtre de la Cité

Centre Dramatique National
Toulousois Occitanie



Artiste-directeur Galin Stoev

theatre-cite.com

POINT NE TUERAS

High Treason

Film de *Maurice Elvey*

Musique en direct *Sables Noirs*

Présenté avec *La Cinémathèque de Toulouse*

Photographies © Loan Nguyen, © Mickaël Phelippeau, © Marie Liebig, © Dorothée Thébert Filliger
L'œuvre présentée L-R-21-03, L-R-21-64, L-R-21-65 — Photographes © Loan Nguyen, © Mickaël Phelippeau, © Marie Liebig, © Dorothée Thébert Filliger



toulouse
métropole

*Film***Point ne tueras***Présenté avec***La Cinémathèque de Toulouse***dans le cadre de***SYNCHRO, festival de ciné-concerts***Réalisation***Maurice Elvey (1929)***Royaume-Uni / Noir et blanc / Muet**D'après la pièce éponyme de***Noel Pemberton Billing***Avec***Benita Hume
Humberston Wright
et Jameson Thomas***Musique en direct***Sables Noirs****Romain Barbot *Synthétiseurs analogiques*
David Haudrechy *Voix et synthétiseur*
Romain Quartier *Guitare, trompette et clavier****En partenariat avec*

La Cinémathèque de Toulouse

Maurice Elvey

Né William Seward Folkard à Stockton-on-Tees, **Maurice Elvey** est un réalisateur, producteur et scénariste britannique. Il commença sa carrière comme acteur à l'âge de 17 ans. Il accéda rapidement à la mise en scène et à la production de pièces de théâtre, et fonda sa propre troupe avant de se tourner vers le cinéma avec *The Great Gold Robbery* en 1913. Il dirigea un large éventail de films populaires de tous genres, dont la comédie, le drame, les adaptations littéraires ainsi que des biographies filmées de personnages importants. En 1921, Elvey dirigea un long métrage et seize courts (dont *The Hound of the Baskervilles* dans lequel Eille Norwood interprétait le rôle de Sherlock Holmes). Il travailla avec des acteur·rice·s comme Leslie Howard, Gracie Fields, Claude Rains, Alastair Sim, Leslie Banks et Fay Wray, et fut le mentor des futurs réalisateur·rice·s comme Carol Reed et David Lean. Réalisateur le plus prolifique de l'histoire du cinéma britannique, il a dirigé près de 200 films entre 1913 et 1957. Au temps du muet, il lui arriva de tourner jusqu'à 20 films par an. La perte d'un œil et une santé déclinante précipitèrent sa retraite à l'âge de 70 ans. Il mourut dix années plus tard, à Brighton en 1967.

Sables Noirs

Porté par David Haudrechy aux saxophones et synthétiseurs, Romain Barbot aux synthétiseurs analogiques et Romain Quartier à la création vidéo, l'univers de **Sables Noirs** se caractérise par la recherche de matières et de textures sonores et visuelles issues de sensations fortes liées aux phénomènes naturels violents, fontes des glaces, plaques tectoniques, orages, tempêtes, éruptions volcaniques. Noirs et denses, fragiles et intimistes sont les états déployés par ce trio d'artistes où simultanément, bande-son et images vidéos se font éloge de la lenteur pour célébrer une planète malmenée et vulnérable.

Initialement, *Point ne tueras* est un film parlant produit par la Gaumont Talking Picture, mais la plupart des salles françaises n'étant pas encore équipées pour les projections sonores, on tira des copies muettes avec cartons-titres en français. À sa sortie aux États-Unis, le film rencontra de nombreux problèmes avec la censure et fut même interdit à New York et dans l'État de Pennsylvanie, les enjeux géopolitiques évoqués par l'histoire étant proches de ceux du monde contemporain. Le film est inspiré d'une pièce de théâtre de Noel Pemberton Billing et nous montre, en plein cœur de l'entre-deux-guerres, la préoccupation forte des nations, à savoir la peur que ça ne recommence comme en 1914. Dans la version originale, l'action est censée se dérouler en 1950. Il semblerait que ce soit pour l'exploitation française qu'on ait reporté cette action dans le futur à 1995. Ce film est, en un sens, visionnaire pour son époque : par exemple les informations passent par des téléviseurs à écran plat, ou encore la parité est respectée au conseil de la Fédération atlantique.

On ne manquera pas de faire un rapprochement entre Point ne tueras et Metropolis. Mais si le réalisateur du premier n'eut pas à sa disposition les moyens énormes du second, en revanche, il possédait un scénario infiniment supérieur à celui de Metropolis. Quant à la réalisation proprement dite, elle profite très intelligemment de l'enseignement donné par Fritz Lang. On y retrouve certaines découvertes inévitablement accomplies par le progrès : locomotion aérienne, télévision, gratte-ciel aux étages innombrables, avec en plus le fameux tunnel sous la Manche. (...) Toutes les maquettes sont exécutées avec un soin particulier et les raccords habilement faits. Il est à remarquer également que certains décors sont mieux compris que ceux de Metropolis et font songer parfois à ceux de La Foule, le film amer de King Vidor.

Marcel Carné, *Cinémagazine* n°51,
20 décembre 1929

Notre rêve depuis longtemps¹, explique Fred (alias Dr Livingstone), c'était de mixer devant une salle assise, pour que les gens ne dansent pas mais écoutent. On nous a fait visionner Point ne tueras et c'était vraiment le film idéal. Ce qui est drôle, c'est qu'on avait mixé un soir chez des amis, en nous amusant, sur une cassette de Metropolis. Point ne tueras est plus symbolique que Metropolis. C'est un film qui vient vraiment percuter la personne qui le regarde, annonciateur de ce qui sera quelques années plus tard la géopolitique internationale, avec la Société des Nations, puis l'ONU, le rôle des médias. Le contenu idéologique est passionnant, et c'est très fort émotionnellement.

Propos recueillis par Viviane Nortier,
La Dépêche du Midi, 21 novembre 1998

¹À propos de la projection du film *Point ne tueras* en 1998 à La Cinémathèque de Toulouse, accompagnement musical assuré par les DJ Dr Livingstone et Discorde du collectif Electrons libres

Pour en savoir plus,
flashez-moi!

